



Photo: Philippe MASSART  
Institut technique supérieur Cardinal Mercier Schaerbeek EPS

## ENSEIGNEMENT DE PROMOTION SOCIALE

# SE FORMER TOUT AU LONG DE LA VIE

Dans une société où tout va toujours plus vite, les besoins en formation évoluent tout aussi rapidement. À tout moment de la vie, cette exigence peut se faire ressentir. (Ré)insertion, réorientation de carrière, perte d'emploi, épanouissement personnel... autant de raisons qui peuvent pousser les adultes à revenir sur les bancs de l'école.

Acteur majeur du *Lifelong learning*, l'enseignement de promotion sociale remplit sa mission en rencontrant une double finalité : répondre aux demandes des milieux socioéconomiques et culturels, et concourir à l'épanouissement individuel de la personne.

Dans ce dossier, nous avons donné la parole à de nombreux acteurs : responsables de Fédérations, directeurs, enseignants, partenaires de l'EPS... sans oublier les premiers concernés, les étudiants. Dans les pages qui suivent, ils nous racontent leur parcours et nous expliquent ce qui les a poussés à s'inscrire en promotion sociale. Complémentaire à l'enseignement de plein exercice, l'EPS forme chaque année 160 000 adultes. ■

CONRAD VAN DE WERVE

**ÉTAT DES LIEUX**  
UNE FORMATION  
TOUT AU LONG DE LA VIE

**PROFIL**  
AVEZ-VOUS LE CESS ?  
RÉORIENTATION DE CARRIÈRE

**REGARD**  
ON FORME UNE ÉQUIPE

**PARTENARIAT**  
DU « WIN-WIN »

**VÉCU**  
LE PUBLIC CHANGE,  
LES ATTENTES AUSSI

**PRATIQUES**  
SUR TOUS LES FRONTS

**RAPPORTS**  
COMPLÉMENTARITÉ AVEC  
L'ENSEIGNEMENT DE PLEIN EXERCICE

## état des lieux

## UNE FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE

**Exit, les anciens « cours du soir ». L'Enseignement de Promotion sociale peut aujourd'hui mettre en avant sa modernité, son efficacité, sa souplesse et la qualité de ses formations. Il s'inscrit bien dans la perspective de la formation tout au long de la vie. Il doit pourtant encore jouer des coudes pour être reconnu à sa juste valeur...**

L'enseignement de promotion sociale (EPS) a deux finalités : concourir à l'épanouissement des personnes par une meilleure insertion professionnelle, sociale, culturelle et répondre aux besoins en formation des milieux socio-économiques au sens large. Tous les diplômes qu'il délivre sont équivalents à ceux du plein exercice. Les formations vont de l'alphabétisation à des masters de niveau universitaire, en passant par l'obtention du CEB ou du CESS, la réinsertion sociale d'un public peu qualifié, ou encore un complément de formation pour des travailleurs visant l'accès à un meilleur poste ou souhaitant une réorientation professionnelle complète.

L'EPS couvre le spectre complet de la population dans ses demandes de formation tout au long de la vie. Pour y parvenir, il travaille, depuis 1991, par unités de formation capitalisables. Cela permet aux étudiants, dans le respect du cadre de chaque établissement, de gérer leur parcours de formation en tenant compte de leurs impératifs professionnels, familiaux et autres.

## COURS DU SOIR ?

L'ancienne appellation « cours du soir » a vécu. « Aujourd'hui, explique **Stéphane HEUGENS**, Secrétaire général de la FEProSoC<sup>1</sup>, on organise quasiment à la carte toutes les unités de formation qui sont à disposition des étudiants, soit environ 8000, déclinées en quelque 25 000 organisations différentes sur l'année. Et on peut en créer en plus ! Nous avons une offre de formation structurelle, mais nous sommes aussi capables de proposer des modules sur mesure. » Ça a d'ailleurs été le cas pour la formation créée de toutes pièces pour les directions de l'enseignement, en réponse à l'impératif législatif.

Les entreprises, elles aussi, s'adressent régulièrement à l'EPS pour former leurs travailleurs à des techniques particulières. Et le secteur non marchand

n'est pas en reste, puisqu'il demande fréquemment à l'EPS de mettre sur pied des formations à l'écoute, à la gestion de conflit, à l'accueil des bénéficiaires de services, etc. Et ces modules restent disponibles pour n'importe quelle école souhaitant répondre au même type de demande. « Nous faisons aussi appel à des experts extérieurs au monde enseignant pour des formations particulièrement pointues », ajoute S. HEUGENS, pour qui cette souplesse d'organisation reste l'un des points forts de l'EPS.

## PASSERELLES ET VALORISATION

« Tous nos référentiels programmes sont construits en inter-réseaux », précise le Secrétaire général. L'objectif étant que les étudiants puissent passer rapidement d'une école à l'autre. Autre point très important, la valorisation des acquis : « Pour pouvoir tenir compte de l'expérience professionnelle, personnelle, ou de formation de nos étudiants, il est indispensable que tous les établissements d'EPS aient les mêmes référentiels. Cela demande beaucoup d'énergie et d'organisation, mais le jeu en vaut la chandelle. »

Autre contrainte pour les établissements d'EPS, s'ils veulent continuer à répondre aux missions qui sont les leurs : rester branchés sur leur environnement.

## QUELQUES CHIFFRES

L'enseignement de promotion sociale (EPS) aujourd'hui, en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), tous réseaux confondus, c'est **160 000** étudiants, **2 600 000** heures de cours par an, **163** établissements et **10 000** membres du personnel. Notre réseau accueille **13,75%** de l'ensemble de la population scolaire de l'EPS en FWB dans **26** établissements. La moyenne d'âge des étudiants est de **25 à 30 ans**, mais ils sont parfois nettement plus âgés.

Ils ont donc des contacts réguliers avec les entreprises, principalement par le biais des stages, des conventions, des chargés de cours et des jurys (les diplômes étant délivrés sur base d'une épreuve intégrée). « Nous sommes aussi partie prenante des conventions cadres du Plan Marshall 2. Vert<sup>2</sup>, ce qui nous permet d'avoir des liens avec les secteurs professionnels comme celui de la construction, du non marchand, de l'Horeca, ou encore le secteur paramédical. »

## CONCURRENCE ?

Dans le domaine de la formation d'adultes, la concurrence n'est-elle pas rude entre les divers opérateurs ? « Il y a de la concurrence, c'est indéniable, constate S. HEUGENS, mais il est important de garder à l'esprit que nous sommes avant tout au service de la personne. Notre job, c'est d'accueillir des adultes. Nous ne pouvons pas diplômer avant l'âge de 23 ans, sauf s'il s'agit de demandeurs d'emploi indemnisés ou de travailleurs. Étant donné les moyens disponibles, nous avons tout intérêt à travailler en synergie avec les Hautes Écoles plutôt qu'en concurrence ! »

En ce qui concerne les autres opérateurs de formation (Forem, IFAPME, classes moyennes, asbl de formation), l'enjeu, c'est le maintien du diplôme comme exclusive de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), c'est-à-dire de l'enseignement. Ce qui, dans la perspective d'assurer des passerelles et des continuums pédagogiques aux personnes désireuses de se former, implique de valoriser ce que les autres font.

« Nous sommes en train de revoir nos référentiels de façon à intégrer tout ce qui est unités d'acquis d'apprentissage, et nous nous efforçons de créer des partenariats, se réjouit S. HEUGENS. Travailler en collaboration, c'est, pour moi, la seule façon de garder un sens à ce qu'on fait, sans quoi on reste coincé



Photo: Philippe MASSART  
Institut technique supérieur Cardinal Mercier Schaerbeek EPS

dans sa logique, en veillant jalousement sur son pré carré. Il ne s'agit pas d'abandonner son identité, mais d'essayer de faire en sorte que cette identité soit partenariale. Il importe de bien connaître les missions de chacun et d'avoir la volonté de tracer des chemins communs, qui ouvrent de réelles perspectives pour le développement socio-économique de la région dans laquelle on est implanté. Ça demande beaucoup d'énergie, mais c'est aussi très riche ! »

#### DÉFIS

Pour le Secrétaire général, l'EPS a essentiellement deux défis à relever. Le premier, c'est de se positionner à l'intérieur du paysage de la formation et

de l'enseignement comme partenaire fiable, complet et de qualité, quel que soit le domaine envisagé, et à l'échelle européenne, dans certains cas. Le deuxième, c'est de ne jamais oublier que si l'EPS doit répondre aux besoins des entreprises, il doit également se soucier de l'épanouissement des personnes. Cela passe par une formation générale citoyenne, transversale et transférable.

« Les personnes que nous formons doivent pouvoir trouver du boulot ou se requalifier, mais aussi exercer un esprit critique, avoir une réflexion sur la notion d'humain à l'intérieur du système et pouvoir transférer leurs compétences dans un autre job ou une autre formation, souligne S. HEUGENS, qui

conclut : **Le lifelong learning, c'est notre métier. Nous avons la chance d'être un enseignement formel à destination des adultes.** En Europe, nous sommes pratiquement des exceptions. En FWB, l'EPS est l'opérateur de formation d'adultes le plus important en termes de taille, mais aussi le moins couteux. Nous devons pourtant nous battre constamment pour faire reconnaître notre compétence par les autorités politiques et les partenaires sociaux. Sans doute n'ont-ils pas encore pris toute la mesure du formidable outil que nous constituons... » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

#### MARIE-MARTINE SCHYNS, MINISTRE EN CHARGE DE L'ENSEIGNEMENT DE PROMOTION SOCIALE :

« Je suis admirative de la vision de l'EPS en 1991, mettant en place un enseignement modulaire qui permet de répondre aux demandes dans des délais très courts. C'est un principe que nous devons conserver, défendre et continuer à améliorer au service de ceux qui veulent apprendre tout au long de leur vie. »

1. Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique
2. Prolongation du Plan Marshall, le Plan Marshall 2. Vert mobilise les Wallons pour le redéploiement de leur espace économique dans une logique de développement durable.

## profil

## AVEZ-VOUS LE CESS ?

Parce qu'on n'est pas toujours prêt à faire ce qu'il faut au secondaire, ou que la vie vous met des bâtons dans les roues, on peut être amené à tenter d'obtenir son CESS<sup>1</sup> à l'âge adulte. C'est le cas de Sara et Alessandro.

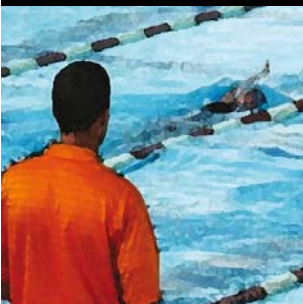


## SARA

« C'était très compliqué, au secondaire. Je ne m'entendais pas avec les professeurs, que je ne trouvais pas très attentifs. Après des problèmes de santé, j'ai doublé ma 5<sup>e</sup>. Ça ne s'est pas bien passé, et j'ai quitté l'école. L'an dernier, à 22 ans, j'ai postulé chez Jetair pour être hôtesses de l'air. Ma candidature les intéressait, et ils souhaitaient me rencontrer. Tout se passait bien, jusqu'à la dernière question : « Avez-vous votre CESS ? ». Sans lui, pas question de devenir hôtesses de l'air ! Je me suis renseignée, et je me suis orientée vers le CESS-Projet 9<sup>2</sup>. J'ai suivi des cours 5 jours par semaine pendant un an, et j'ai obtenu mon CESS en septembre 2013. Les profs du CESS-Projet 9 ont envie de faire réussir les étudiants qui, eux, ont choisi d'être là pour avancer dans leur vie. On est entre adultes, dans une ambiance propice à l'écoute et à la réussite. Ils nous apprennent à étudier, s'adaptent à chacun pour être plus efficace. Ils sont très présents, même après les cours. On revoit la matière ensemble, ils répondent à toutes nos questions. On forme une équipe. C'est très différent du secondaire, où on suit les cours par obligation, sans se rendre compte que le diplôme est important pour avoir le choix plus tard. C'est quand on doit payer son loyer et se lever à 5h du matin pour un travail inintéressant, où on ne gagne que des cacahouètes, qu'on se dit : « Le CESS, ce n'est peut-être pas une mauvaise idée ! ». Là je l'ai, je me suis prouvé que je pouvais y arriver, et j'ai mon entretien chez Jetair demain ! » ■ MNL

## ALESSANDRO

« En secondaire, j'avais beaucoup de mal à étudier. Il y avait une très mauvaise ambiance dans la classe. Beaucoup de professeurs étaient absents, et nous avions affaire à des remplaçants. J'ai doublé ma 5<sup>e</sup>, et quand on m'a dit que je devais la tripler, j'ai jeté l'éponge. J'avais 18 ans et j'ai travaillé comme maître-nageur, après une formation de secouriste. Quand j'essayais de trouver un autre emploi, la question était toujours : « Avez-vous le CESS ? ». Ça me mettait très mal à l'aise de devoir répondre non. Une amie m'a parlé de la formation CESS-Projet 9, et je me suis retrouvé sur les bancs de l'école, à 22 ans. Ça a été très difficile de suivre cette année, d'autant plus que je travaillais les w-e. Il a vraiment fallu s'accrocher... Et j'ai réussi ! Obtenir mon CESS, c'est une vraie victoire personnelle. Je me sens enfin comme les autres. Ça m'a donné envie de faire d'autres formations, pour étoffer mon CV. Les enseignants et la direction ont eu confiance en nous et en nos capacités, et ils nous l'ont montré. Ils nous ont respectés et encouragés. Je suis arrivé le regard baissé pour m'inscrire, et ils m'ont vraiment aidé à relever la tête ! » ■ MNL



## regard

## ON FORME UNE ÉQUIPE

En écho à ces témoignages, c'est aussi sur le côté humain et social de son métier qu'insiste Olivier, professeur d'électricité en promotion sociale.

## OLIVIER

« Je suis professeur en électricité bâtiment depuis 8 ans, après avoir été électricien en entreprise. On travaille en équipe dans l'entreprise, mais à l'école aussi. On forme une équipe avec les élèves, et c'est encore plus vrai en promotion sociale, puisqu'il s'agit d'adultes, avec des problèmes d'adultes. Ils ont souvent connu un parcours scolaire complexe, parfois très tumultueux. Ils rencontrent des difficultés de langue et/ou d'ordre social, financier, familial. J'en tiens compte dans ma façon d'enseigner. J'essaie de m'adapter à chacun. Pour faire passer ce qu'on veut enseigner, il est important de comprendre ce que la personne qu'on a en face de soi a envie de recevoir. Il faut être attentif à ses besoins. Si certains ont envie de se confier, de parler des obstacles qu'ils rencontrent dans l'école ou en dehors, on doit être là pour les écouter. C'est un rôle un peu social. On fait un maximum de choses pour les aider. Ils ont mon numéro de téléphone, et ils peuvent me joindre quand ils veulent. » ■ MNL



Photo: Regjep AHMETAJ

1. Certificat d'enseignement secondaire supérieur

2. Formation organisée par l'Enseignement de Promotion sociale catholique de Bruxelles-Brabant wallon (voir entrées libres n°48, avril 2010, pp. 18-19)

## partenariat

# DU « WIN-WIN »

**L'union fait la force ! Le CPA (Cours professionnels pour Adultes) et le CPAS de Charleroi l'ont bien compris. Ils sont liés par convention depuis de nombreuses années pour la mise en place de formations d'aide familiale, aide-ménagère et auxiliaire de l'enfance.**

« Dans le cadre de ce partenariat, le CPA, école de promotion sociale, propose des formations au public du CPAS, qui se déroulent dans nos locaux et sont assurées par leurs enseignants, explique **Florence LOSS**, chargée de mission au Service d'Insertion socio-professionnelle du CPAS de Charleroi. Et nous nous chargeons ensemble de l'organisation : sélection des candidats, séances d'information, tests de sélection... »

D'une durée d'un an à deux ans et demi, ces études ne se donnent pas à temps plein : « Par exemple, aide-ménagère, c'est un jour par semaine et à destination d'un public sous contrat d'insertion, qui prévoit que les candidats peuvent se former une fois par semaine. Il y a aussi les articles 60, qui ont un contrat de travail du CPAS et qui peuvent bénéficier d'un crédit d'heures leur permettant de se libérer du travail pour se former. »

Grâce à cette collaboration, le CPAS peut jouer un rôle de soutien à l'égard des étudiants. « Si l'un d'entre eux rencontre une problématique sociale, on essaie de l'aider, indique F. LOSS. Comme cela se déroule dans nos locaux, on voit régulièrement les étudiants, on peut facilement les accompagner, les aider, leur réexpliquer certains points, les « rebooster »... C'est du « win-win » ! Nous pouvons aussi participer au conseil des études au CPA, ce qui nous permet d'apporter un regard social sur les étudiants, de relativiser, de recadrer une situation. »

Autre atout du partenariat : les stagiaires en aide familiale peuvent, par



Photo: CPAS Charleroi

exemple, facilement trouver une place en interne dans l'une des neuf maisons de repos du CPAS. Les deux partenaires se rejoignent également au niveau des publics. Celui du CPAS est le plus précarisé, le plus éloigné de l'emploi, et le choix du Pouvoir organisateur du CPA, Vie féminine, est de travailler avec un public majoritairement féminin et précarisé. « Le CPA peut ainsi trouver plus facilement des candidats. Nous pouvons les informer quant aux profils, explique F. LOSS. La plupart des étudiants sont des femmes, mais

on essaie d'avoir un ou deux hommes dans chaque groupe. » Et ces candidats ne sont jamais obligés de suivre ces formations, ils ne le font que par choix. « Au CPAS, on serait vraiment démuné si on ne travaillait pas avec des écoles de promotion sociale, relève F. LOSS. On a besoin d'opérateurs qui qualifient, qui octroient des diplômes. C'est important pour trouver un emploi, mais aussi pour la dynamique, la confiance en soi, la reconstruction personnelle... Le diplôme est un graal pour ces personnes ! » ■ **BG**

## APERÇU DE QUELQUES PARTENARIATS NOUÉS AVEC L'EPS

■ **conventions cadres** : l'EPS ouvre des formations à la demande de plusieurs intervenants : le Forem (du secondaire qualifiant au sens large, elles sont destinées à des demandeurs d'emploi, pour répondre à un réel besoin en main-d'œuvre), les Missions régionales de l'emploi (MIRE) (formations de maximum 100 périodes dans des domaines précis, pour mettre des chômeurs au travail dans des emplois identifiés), le secteur non marchand (gestion de conflits, médiation, accueil de la clientèle ou des bénéficiaires de services, spécificité du travail social, etc.), le Ministère de la Justice (mise à niveau informatique du personnel, en partie en e-learning) ;

■ **formations de directions** : mises en place suite à l'exigence figurant dans le Statut des directeurs, dans les domaines pédagogique, administratif et relationnel, en réseau et en inter-réseaux. L'EPS a créé des référentiels programmes, communs pour l'inter-réseaux et spécifiques à notre réseau. Il travaille en partenariat avec le SeGEC pour offrir la formation la plus pointue et la plus adaptée ;

■ **autre type de partenariat** : une convention a été conclue entre le CESA de Roux, l'Université de Valence (Espagne) et deux écoles françaises, à Lille et Toulouse, pour la mise sur pied d'un master européen relatif à l'analyse des situations éducatives et aux innovations dans ce domaine.

## profil

# RÉORIENTATION DE CARRIÈRE

Se réorienter, changer de métier pour changer de vie, c'est souvent pour ces raisons qu'on choisit la promotion sociale. Comme Alain, qui a délaissé l'Horeca pour l'électricité ou Marielle, une infirmière qui se rêvait enseignante.

### ALAIN

« J'ai eu un parcours scolaire tout à fait normal. Je travaillais dans l'Horeca. J'ai eu un enfant, et j'ai voulu me recycler. Ma femme me poussait aussi à changer de profession. J'avais des horaires très étendus et décalés, qui ne me permettaient pas de voir suffisamment ma famille. J'ai eu envie de changer de rythme de vie, d'horaires et de métier, et j'ai choisi l'électricité. Les cours répondent à mes attentes. Il y a à la fois la théorie et la pratique, une connaissance approfondie d'abord, puis on passe au terrain. Et les profs sont là pour nous encourager et nous faire avancer. Nous allons en stage dans quelques semaines. Reprendre des études, quand on est adulte, cela implique des sacrifices. On manque d'argent, je pense qu'on est tous dans le cas. J'avais une réserve, qui a progressivement diminué. Heureusement, la fin de ma formation approche... Je vais bientôt pouvoir à nouveau gagner ma vie ! » ■ MNL



### MARIELLE

« Devenir enseignante, c'est quelque chose qui me trottait en tête depuis longtemps. Il fallait juste attendre le bon moment. Mes enfants ont grandi et j'avais un peu fait le tour du métier d'infirmière, c'était donc l'occasion d'évoluer. Pour être en ordre, j'ai décidé de suivre le CAP directement. C'est très contraignant de reprendre des cours tout en continuant à travailler à temps plein. C'est loin d'être évident, mais la formation du CAP me fournit l'outil pédagogique dont j'avais besoin pour pouvoir enseigner le métier d'infirmière. J'avais la base pratique, mais c'est tout autre chose de savoir comment faire passer tout ça aux élèves ! » ■ MNL

### vécu

## LE PUBLIC CHANGE, LES ATTENTES AUSSI

Ce souhait de changer d'orientation, Luc, enseignant au CAP, en fait le constat. Les adultes ne viennent plus en promotion sociale pour les mêmes raisons qu'il y a quelques années...

### LUC

« Je suis professeur de français, mais je donne aussi des cours de législation et organisation de l'enseignement. En très résumé, il s'agit de montrer à ces futurs enseignants les aspects positifs du métier, mais aussi les pièges et les aspects plus désagréables qu'ils pourraient connaître. Le propre de la formation des adultes, c'est qu'elle doit être négociée. On ne peut pas arriver avec un savoir à leur imposer. Ils ont des attentes, des atouts. On doit pouvoir utiliser leurs potentialités. En promotion sociale, le public a changé depuis quelques années. Le niveau de qualification s'est très largement amélioré, et on ne donne plus cours au même type d'étudiants. Quand j'ai commencé, il y avait des tas de gens qui faisaient leurs humanités en promotion sociale. Ils sont de moins en moins nombreux. Ils viennent davantage faire des formations d'adaptation professionnelle, ou qui relèvent de l'enseignement supérieur. Il y a donc véritablement de nouveaux chantiers à ouvrir en promotion sociale. Je remarque aussi que peu de choses sont proposées en termes de médiation. Sans doute, parce qu'on s'adresse à des adultes qui sont supposés se prendre en charge. Mais ils rencontrent pas mal de difficultés, ne serait-ce que pour mener de front vie professionnelle et vie d'étudiant. Cela mériterait peut-être un peu de souplesse ou, en tout cas, des investissements particuliers. » ■ MNL



Photo: Regjep AHMETAJ

# SUR TOUS LES FRONTS

Comme dans l'enseignement obligatoire, une série de systèmes et méthodes pédagogiques sont à l'œuvre dans l'Enseignement de Promotion sociale (EPS).

**Kristien DEPOORTERE, directrice de l'EPHEC - Promotion sociale, décrit ici diverses formules proposées par son établissement.**

## LA VALORISATION DES ACQUIS DE L'EXPÉRIENCE (VAE)

Pour pouvoir raccourcir leur parcours de formation dans l'EPS, de plus en plus de personnes souhaitent que l'on valorise les acquis de leur expérience personnelle, professionnelle, des capacités sanctionnées par l'obtention d'un diplôme ou par des résultats obtenus dans une autre institution. Les demandes sont examinées au cas par cas, notamment à l'aide de nos dossiers pédagogiques.

Quand il s'agit d'un dossier basé sur la demande de valorisation d'une formation professionnelle ou personnelle, l'étudiant est invité à présenter un examen organisé à l'EPHEC pour vérifier s'il a bien les capacités terminales prévues dans le dossier pédagogique de l'unité de formation pour laquelle il demande une valorisation. S'il s'agit d'une valorisation sur base de cotes obtenues dans une autre institution supérieure (universitaire ou non), on examine les résultats et les contenus des cours. L'étudiant ne doit alors pas présenter l'examen.

Cette procédure permet aux étudiants de gagner du temps. Bien sûr, ils doivent être réalistes dans leurs demandes. On leur envoie, dès lors, tout de suite le dossier pédagogique, pour qu'ils puissent voir ce que l'on attend d'eux et ce que prévoit le programme.

## LE BES-GUC

Il s'agit du « Brevet d'Enseignement supérieur de Gestionnaires d'unités commerciales ». Des travailleurs de diverses entreprises suivent ce programme pour acquérir des compétences relatives à l'organisation générale de leur entreprise et à ses fonctions commerciales.

Nous travaillons ici avec Carrefour, bpost et McDonald. Le BES est un moyen, pour certains travailleurs, d'obtenir un diplôme qu'ils n'ont pas encore. Par exemple, ceux qui n'ont

pas le CESS, mais qui ont réussi notre examen d'admission peuvent profiter de cette formation pour obtenir un diplôme du supérieur. Ils peuvent ainsi accéder à un emploi correspondant mieux à leurs attentes ou mieux rémunéré, ou encore quitter l'entreprise et trouver un autre boulot.

Ces partenariats avec les entreprises sont importants ; il est essentiel, pour une école de promotion sociale, d'ouvrir son horizon. On ne forme pas uniquement des personnes qui n'ont pas eu un parcours scolaire classique, on doit également penser à la réorientation professionnelle des travailleurs.

## L'E-LEARNING

Le BES-GUC est organisé dans le cadre d'un projet-pilote d'e-learning à 100%. Cette expérience est plutôt positive. L'e-learning nécessite cependant un investissement important de la part des enseignants. On ne peut pas envoyer des consignes aux étudiants et les laisser ensuite sans suivi.

Il s'agit d'un accompagnement sur mesure, individualisé. Les étudiants viennent une première fois faire connaissance avec le prof, avec sa méthodologie, sa façon de travailler, la technologie qu'il utilise, puis ils travaillent chez eux. Ils reviennent ensuite à l'EPHEC, généralement deux fois par unité de formation de 40 périodes. Et en fait, les étudiants demandent eux-mêmes de revenir plus souvent à l'EPHEC. Ils ont besoin d'un soutien, de se motiver entre eux, de la motivation de la part des profs, de la direction.

On utilise surtout Skype et e-Campus, une plateforme interne sur laquelle chaque enseignant met ses consignes, son cours, ses exercices. On peut accéder au forum et contacter individuellement les étudiants, tout le groupe ou une partie du groupe. ■

BRIGITTE GERARD

1. Certificat d'aptitude pédagogique



PATRICK WERQUIN

Photo: Comrad van de WERVE

## MOTIVER POUR LA CERTIFICATION, CERTIFIER POUR MOTIVER

La question de la certification figure parmi les priorités de la Fédération de l'Enseignement de Promotion sociale catholique pour cette année 2013-2014.

Patrick WERQUIN, professeur au Conservatoire national des Arts et métiers à Paris et auteur d'un nombre important de publications ayant trait à la formation des adultes, a donné une conférence sur ce thème lors de la séance académique de rentrée de la Fédération, qui s'est tenue le 11 octobre dernier. Titre de l'exposé : « Il faut les motiver : les motiver pour la certification, la certification pour les motiver ».

La vidéo de cette conférence est disponible sur notre site <http://enseignement.catholique.be> > **Promotion Sociale > Publications > Rentrée académique 2013**. Elle sera prochainement accessible sous forme de chapitres thématiques.

À voir également : un reportage-photo de l'évènement, auquel était présente la ministre en charge de l'Enseignement de Promotion sociale Marie-Martine SCHYNS, venue prononcer les conclusions.

rapports

# COMPLÉMENTARITÉ AVEC L'ENSEIGNEMENT DE PLEIN EXERCICE

■ **Stéphane HEUGENS**, Secrétaire général de la Fédération de l'Enseignement de Promotion sociale catholique :

Nous sommes complémentaires et, si possible, pas concurrents. En ce qui concerne le secondaire, nous disposons des mêmes référentiels, puisque nous délivrons des titres correspondants ou équivalents. Par rapport au supérieur de plein exercice, nous avons le même positionnement en termes d'offre.

Cependant, notre public est très différent, à l'exception de quelques cas particuliers. Notre public en enseignement supérieur se situe principalement dans la tranche des 30-35 ans.

■ **Éric DAUBIE**, Secrétaire général de la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique :

Je partage cette idée de complémentarité. L'enseignement obligatoire ne s'adresse *a priori* pas à des adultes. Par contre, nous sommes amenés à délivrer la même certification. Avec l'apparition des nouveaux métiers correspondant aux profils du SFMQ<sup>1</sup>, ce sera plus simple encore, puisque nous organiserons la formation sur base d'unités d'acquis d'apprentissage communs.

On a aujourd'hui des référentiels pour les métiers qui permettent une meilleure articulation. Cela peut donc aussi constituer une opportunité, pour le trop grand nombre de jeunes qui quittent l'enseignement secondaire avant la fin du parcours, de pouvoir reprendre éventuellement, le moment venu, leur formation en faisant valoir les acquis glanés dans le secondaire, c'est-à-dire les unités acquises.

■ **André COUDYZER**, Secrétaire général de la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique :

Une des caractéristiques de la promotion sociale, au niveau du supérieur, c'est qu'elle est la seule à délivrer le Brevet d'enseignement supérieur. Par contre, au niveau des formations des bacheliers, nous sommes bel et bien dans une situation de concurrence, en termes d'offre de formation, puisque nous délivrons les mêmes titres.

Si les publics sont différents, il ne faut pas perdre de vue que depuis une dizaine d'années, de plus en plus

**L'enseignement de promotion sociale est organisé au niveau de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur. Quelles sont les articulations avec ces deux niveaux d'enseignement dans le plein exercice ? entrées libres a interrogé les Secrétaires généraux de ces fédérations.**



De g. à dr. : Éric DAUBIE, Stéphane HEUGENS et André COUDYZER

d'adultes en reprise d'études font le choix des Hautes Écoles.

En fait, je parlerais de complémentarité pour ce qui concerne les publics particuliers qui travaillent, et qui ont besoin d'aménagements horaires que la promotion sociale peut leur offrir.

**La formation continuée, la délivrance du CAP ou du CAPAES<sup>2</sup>, autant de domaines dans lesquels des collaborations existent entre le plein exercice et l'enseignement de promotion sociale...**

**ED** : Notre ambition est de nous appuyer autant que possible sur l'expertise de la promotion sociale pour développer la formation continuée des enseignants. La formation initiale des directeurs est organisée dans ce cadre-là, de même que celle des secrétaires de direction. Plus récemment, nous avons élargi aux éducateurs-économistes, aux conseillers pédagogiques... Il y a toute une série de collaborations au niveau de la formation continuée des cadres, tant dans l'enseignement secondaire que fondamental.

**SH** : En ce qui concerne le CAP, nous sommes trois à jouer... Le secondaire

est, pour ainsi dire, l'employeur de nos formations. Il faut donc bien y réfléchir, dans le cadre de la réforme de la formation initiale des enseignants. Puis forcément, on travaille aussi avec le supérieur, puisqu'il a pour vocation de former les enseignants en formation initiale complète.

**AC** : On peut faire le lien avec le CAPAES. Dans l'enseignement supérieur, les enseignants qui entrent ont besoin de cette formation spécifique et adaptée à l'enseignement supérieur. La promotion sociale est l'un des opérateurs organisant cette formation, à côté des universités. Les Hautes Écoles y sont parfois associées. Comme nous sommes à la veille d'une évaluation de cette formation, il faudra probablement réexaminer les synergies possibles. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CONRAD VAN DE WERVE

1. Service francophone des métiers et des qualifications

2. Certificat d'aptitude pédagogique approprié à l'Enseignement supérieur